~~FR. 1. 115. 1. 1.~~
Case
FRC
17728

RESTAURATION DE L'AGRICULTURE

EN FRANCE,

ET

MOYENS DE PRÉVENIR TOUTE DISETTE.

Per me rura vigent, sine me amplaque regna fatiscunt.

PAR UN CULTIVATEUR,

Député à l'Assemblée Nationale.

Du Breisson

A PARIS,

Chez BAUDOUIN, Imprimeur de l'ASSEMBLÉE
NATIONALE, rue du Foin Saint-Jacques,
n°. 31

1790.

THE NEWBERRY
LIBRARY

TRADUCTION DE L'ÉPIGRAPHE.

C'est l'agriculture qui parle.

Je fais prospérer les campagnes ; & sans moi
les plus vastes Empires se détruisent.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

ON ne peut être heureux dans aucun Empire sans la liberté , et sans l'abondance des denrées que la liberté favorise , encourage , et qui la soutient à son tour.

Quand les ennemis du bien public veulent détruire la liberté et affamer un Peuple , pour le mieux diviser , ils accaparent toutes les denrées de première nécessité , tels que les grains farineux d'hiver ; cela est très-bien vu dans leurs principes : mais ils ne connoissent pas les ressources du sol , et l'industrie du Cultivateur prévoyant ; elles sont infinies. Ils ne savent pas que les autres grains farineux que l'on sème au printemps , de même que toutes les

racines propres à la nourriture des hommes et des animaux , nourriront tout le Royaume , quand un hiver rigoureux , ou des vues et des opérations de ces gens mal-intentionnés amèneront une disette naturelle , ou , ce qui est encore plus affreux , une disette factice.

Une famille Belge a fait , à différentes époques , depuis plusieurs siècles , des opérations agraires si simples et si utiles , qu'elles ont beaucoup contribué à la richesse de la vaste Province qu'elle habite. C'est un des descendants de cette famille vraiment créatrice , qui expose , dans le Discours très-précis et très-sage que je publie , les moyens de ne jamais manquer de subsistances , d'obtenir et doubler en tout temps les plus précieuses productions , et celles qui peuvent remplacer notre nourriture ordinaire. Il reconnoît cepen-

dant que cette grande ressource ne s'effectuera qu'autant que nous aurons brisé les chaînes de l'esclavage, et dissipé les ténèbres de l'ignorance. Il démontre que l'Amérique teinte encore aujourd'hui du sang des Negres, ne deviendra aussi étonnément fertile qu'elle en est susceptible, que quand elle sera cultivée par des hommes instruits et libres.

Pour que ces Peuples réussissent, il faut que l'impôt soit simple et unique; il ne faut pas établir une dîme pour l'entretien du Culte, et un autre impôt territorial. Ce seroit deux dîmes pour une, ce seroit briser toutes les char-rués, ruiner en peu de temps toutes les campagnes, et absorber toutes les avances du Colon riche.

Il est bien essentiel de ne mettre qu'une dîme en impôt; toutes les autres impositions pour subvenir à toutes

les dépenses publiques ; doivent être également directes pour ne pas retomber sur le Cultivateur ; les impositions sur le luxe des édifices, portes-cochères, fenêtres, carosses, etc. sucre, café, liqueurs, provenant de l'Etranger, seroient les premières ; les autres sur les vins, les eaux-de-vie de France, sur les comestibles & productions du sol, qui diminuent d'autant le pécule dans la main du premier vendeur ou producteur, seroient les dernières.

RESTAURATION DE L'AGRICULTURE EN FRANCE.

TRIPTOLÈME invente une charrue, laboure un champ, qui produit de quoi nourrir ceux qui le regardent ; les premiers parmi ceux-ci, qui suivent ses leçons & son exemple, se trouvent plus à l'aise ; bientôt les autres les imitent. Reconnoissans de ce bienfait, les premiers Cultivateurs, tirés des hordes sauvages, qui peuvent célébrer une fête, font de Triptolème un Dieu.

La première puissance dans le monde connu, qui saisira ce point-de-vue, qui est de rendre les hommes heureux, de les multiplier par l'exemple de la bonne agriculture, & l'augmentation des subsistances, aura des autels qui ne finiront qu'avec les élémens.

On aura beau faire des loix pour assurer les subsistances & le bonheur des hommes qui souvent ne savent pas lire ; la liberté, l'exemple, le

seul exemple de la bonne culture, dans une habitation, dans un territoire, peut subjuguier & entraîner tous les esprits grossiers & récalcitrans, à toute exhortation écrite ou verbale, sans dire un seul mot, sans autres armes que la liberté & l'exemple; il triomphe paisiblement des préjugés les plus anciens & les plus enracinés.

Le mal-aise qu'éprouve le Colon indigent lui fait ouvrir les yeux sur son voisin qui prospère; si le labour de ce dernier réussit quelque temps en cultivant la terre, l'autre essaiera de marcher sur ses traces, & de faire comme lui (moyens, dépenses, avances & accidens à part), il parviendra à la fin aux mêmes résultats; ils se communiqueront de proche en proche, au point que tous les esprits du même village n'auront plus de préjugés, pèneront & agiront tous de même pour leur bien-être réel, dépendant seulement du ciel, du soleil, & de leur labeur.

Ce moyen simple instruit un village voisin; par la proximité & l'enclavement du territoire, de voisin à voisin, l'instruction se répand sans aucune autre semonce que l'inspection de la nouvelle culture de ce champ. Ces hommes se croient libres, & sont heureux: maîtres de leurs champs & des productions qu'ils ont fait naître, avec la

douce satisfaction que tout vient de leur prévoyance & de leur industrie ; sans avoir d'autre obligation à remplir que celle d'une reconnoissance tacite & concentrée dans leur cœur , bien flatteuse pour celui qui en est le premier mobile & l'Auteur , qu'il ait besoin des bras & des forces de tous ces hommes , ils voleront avec vivacité au-devant de tous ses desirs.

Voilà , mortels , quelque partie du monde que vous habitiez , & dans quelque climat que vous soyez , comme vous gouverneront ceux qui voudront vous rendre heureux , & jouir eux-mêmes de votre bonheur.

Un bon Agriculteur , à la sollicitation du Souverain , peut se placer dans un territoire négligé : son exemple & ses travaux vivifieront seuls un canton ; cet homme peut former une pépinière de bons colons à transplanter dans tout un Royaume , & le faire prospérer.

Un Cultivateur riche en avances commencera à en faire l'essai sans se rebuter ; à la fin il servira d'exemple & d'instruction à toute la communauté.

Mais le Souverain qui donne cette première impulsion , s'il n'encourage & ne protège les premiers efforts , s'il n'empêche point la rapacité avide

& la sombre envie de dévorer ces premières avances & ces premiers fruits qui ont montré la vraie source des richesses, s'il n'y met un frein, s'il n'asseoit un impôt territorial évalué en argent, simple & facile dans sa perception, tout sera bientôt tari & détruit; le champ défriché & amélioré retournera bientôt à son premier état de stérilité.

O France ! ô ma patrie ! je gémis quand je vois tant de prés, de marais sous les eaux, tant de landes & de bruyères, tant de terres en friches quand je vois un tiers de tes terres en jachères ; quel Royaume tu serois si tout étoit vivifié, cultivé, comme il peut & doit l'être !

Le travail que j'entreprends doit être étayé de plus grandes connoissances, & d'un style que n'ont point les gens de mon état. Fils de Cultivateur, dont le père & les ancêtres, en suivant la marche de la nature & de la probité, ont toujours assez réussi dans leurs travaux, je vais essayer de me rendre intelligible.

Il est évident qu'on doit commencer par cultiver les bas-fonds. Les prés ordinairement avoisinent les rivières ; on trouve plus aisément de quoi y nourrir & y multiplier les bestiaux ; ce qui donne l'aisance de cultiver ensuite les autres. D'ailleurs, une terre vierge, adamique, & qui est

inculte offre les plus grands avantages au défrichement ; tous les fucs , tous les sels y stagnent , y sont incorporés depuis long-temps : les bas-fonds contiennent bien plus ces principes que tous les autres terrains. La culture va les mettre en action & produira les récoltes les plus merveilleuses ; toute l'attention du Colon est d'en connoître la nature.

Il est également évident qu'un excellent pré qui produit du foin très-succulent & en abondance , sans aucun secours , sans aucun frais , ne doit jamais être défriché ; si la mousse l'étouffe , on peut le mettre en culture pendant deux ou trois ans , particulièrement si le fonds est pure glaise ou argille froide.

La première année , avant ou après l'hiver , retournez-le à la bêche ou à la charrue ; ensuite au printemps , enfoncez-le encore en avoine ; la seconde année , mettez-y une orge printannière ; la troisième , enfoncez-le encore en avoine , dans laquelle on sème quinze ou vingt livres de treffle à l'arpent de cent perches , qu'on donne en verd au gros bétail , tant qu'il dure ; ensuite , il en broute le regain jusqu'à ce que la terre se fournisse d'herbes , & redevienne encore un plus excellent pré qu'il ne l'étoit avant le défrichement.

Si on veut le rendre plus profitable, on doit l'aider du parque des moutons, de cendres de tourbes, de cendres-houilles, rouges & noires, de suie de cheminée, &c.... Un an ou deux de cette culture suffit pour rajeunir ce pré totalement.

Toute terre en friche, non labourée, sèche, sur le roc, sur le tuf, les rocailles, les cailloux arides, les sables secs & infertiles, quand la charrue ne peut en retourner une certaine profondeur, doit être plantée en bois, ou rester comme elle est, pour être broutée par les chèvres, les moutons, & tout menu bétail, dans quelque exposition qu'elle soit.

Toutes autres terres en prés, marais ou en friche, limoneuses, argilleuses, glaiseuses, fortes ou légères, au midi ou au nord, crayonneuses, marneuses, pierreuses, peuvent & doivent être défrichées pour le plus grand profit, à moins qu'elles ne soient sous les eaux; & celles-là étant desséchées, deviendront les plus fructueuses & les plus profitables. Dans tous les bas-fonds, il se trouve des tourbières qui serviront, 1°. à chauffer le Peuple; 2°. aux manufactures, aux brasseries; 3°. à cuire la tuille, la brique, la chaux; 4°. à fondre les métaux, excepté l'or & l'argent, que la tourbe, chargée de bitume, de soufre & de vitriol, noircit;

5°. aux verreries, &c. Les autres terres que les eaux découvrirent, seront mises en prairies ou en culture, ou plantées en bois, sur-tout le long de tous les canaux, fossés, rigoles ou étangs, nécessaires au desséchement, ou à l'écoulement des eaux, dont on suivra la pente qu'on connoîtra par le cours des ruisseaux ou rivières, ou en nivelant le terrain.

Il est inconcevable que si peu de Souverains aient encore pris ces bas-fonds en considération; tous les ont regardés comme des terrains perdus & de peu de valeur. Ce sont cependant les plus précieux, & ceux qui rajeuniroient tous les autres déjà mis en culture de longue main; & desquels on peut tirer plus de produit & de profit, soit par les nouvelles prairies excellentes qu'on gagne, & la multiplication des bestiaux de toute espèce, le commerce de la cire & du miel, soit par les terres grasses & neuves qui produiront tous les grains huileux pendant un très-long terme, sans aucune interruption; point de sole réglée, point de jachères, soit par les cendres excellentes que fourniront les tourbières; enfin par l'augmentation des bois d'aulnes, peupliers, faules, osiers, frènes, bois blancs, & tous autres bois aquatiques.

Il n'est pas nécessaire d'armer des vaisseaux en

guerre à grands frais pour aller au loin disputer à quelques hordes sauvages, des terrains qui ne sont peut-être pas aussi fructueux que ceux qui sont répandus dans toutes nos Provinces, dont l'insalubrité est occasionnée par ces cloaques infects, qu'on rendroit à la fin très-salubres & remplis d'excellens poissons; l'impôt territorial, évalué en argent, dédommageroit bientôt le Souverain de toutes ses avances foncières, secourables & protectrices.

La méthode que je vais proposer n'est point la plus dispendieuse, ni la plus difficile; elle est connue il y a long-temps, elle est la plus simple & la plus aisée.

Mon respectable père, qui a vécu près de quatre-vingt-dix ans, n'a jamais cultivé autrement, quoiqu'il ait eu deux & trois exploitations en trois ou quatre Paroisses très-différentes par la nature de leur sol: sa pratique & son expérience, étoient étayées de celles de son père & de son grand-père sur-tout, qui avoit vécu autant que lui (lequel la tenoit de ses ayeux); il est le premier qui ait osé semer le lin, colza & autres grains huileux dans un canton de la Flandre. Ses descendans ont toujours cultivé de même & ont toujours réussi, de sorte qu'en datant de mon

bisayeul , cette agriculture , toujours continuée de père en fils , peut former l'expérience de plus de deux siècles ; ce qui n'est pas un court terme d'épreuves constantes & non suspectes. Quoique je commence mon douzième lustre , je n'ai jamais vu que cette méthode ait manqué ni à moi , ni aux autres ; c'est parce que cette expérience de ma famille est sûre , que je n'hésite pas à la proposer à tous autres pour modèle , sauf à rectifier par l'intelligence ce que le pays & le climat ne pourroit admettre.

ARTICLE PREMIER.

Sain-foin.

Dans les fonds cultivables les plus secs & les plus arides , tels que les marneux , crayonneux , sablonneux , pierreux ; caillouteux & légers , qu'on peut retourner à la charrue , l'herbe la plus profitable pour tout bétail , bêtes chevalines , à cornes & à laine , est , sans contredit , le sain-foin verd ou sec : il est une des premières verdure , c'est le premier foin qu'on peut encore leur donner impunément aussitôt qu'il est récolté ; il les purge , les nourrit & les engraisse à merveille : il n'y en a aucun dans toute l'économie rurale qui

puisse balancer ses avantages , pour augmenter les richesses réelles du Cultivateur , qui sont les bestiaux maigres ou engraisés , & les élèves , sans jamais risquer de les perdre par l'ensure , coup de sang , maladies de feu , &c. , accidens bien redoutables & cependant bien fréquens par l'usage de tout autre foin artificiel , ou verdure broutée & mangée par le bétail.

Il y en a de deux espèces : le premier , plus commun , dont on ne tire qu'une première coupe ou fauchée , vers la Saint-Jean , quand il est en pleine fleur , puis un petit regain qui est encore très-précieux pour avoir de bon lait , du beurre délicieux l'hiver , & pour engraisser les moutons & les bœufs.

Le second , qu'on appelle en Flandre *sain-foin de Barbarie* ou *de Hollande* , dont la tige est plus forte & plus haute , qu'on fauche aussi quand il est en pleine fleur , & une seconde fois quand l'été n'est point trop sec ni trop brûlant , qui donne ensuite un excellent regain à faire brouter au bétail gros & menu. Rien de si nutritif que cette plante ; rien d'aussi sain , verd ou sec ; tous deux réunissent tous les avantages que le Cultivateur peut désirer ; rien ne peut les suppléer pour leur excellence.

Il faut avoir soin de prévoir un beau temps, par l'inspection du baromètre, pour le faucher, & le mettre ensuite en javelle avec le rateau. On a la précaution de ne pas le retourner dans la plus grande chaleur du jour, de peur de perdre les petites feuilles adhérentes à la tige, qui rendent le foin très-nourrissant; on le met en tas ou en monts, faits en pointe, de la grosseur de deux ou trois grosses futailles à l'eau-de-vie de six à sept pieds de hauteur; qui insensiblement s'affaissent. On évite aussi bien la rosée que la trop grande chaleur pour cette opération, dans la crainte qu'il ne devienne poudreux. Quand les monts sont bien affermis, on choisit un beau temps pour l'engranger & l'entasser, en le faisant bien piétiner par des hommes forts & robustes. Cette besogne est peu différente de la récolte des foins ordinaires, si ce n'est qu'elle est plus simple & plus expéditive.

Toute terre donc, semblable à cet article premier, en plaine unie ou en pente, au nord ou au midi, doit être défrichée & retournée au printemps, à la bêche ou à la charrue, de préférence cependant avant l'hiver: il faut la semer au printemps en avoine à la herse, l'année d'ensuite en farrasin ou bled noir; quand le gazon est bien

Restauration, &c.

B

pourri, la terre bien nette, on met huit ou dix voitures de fumier bien pourri, par arpent, qu'on enfouit à la charrue; on ensemeence de nouveau cette terre en avoine, & en même temps on y joint une livre de graine de fain-foin par perche de vingt pieds, ce qui fait au moins cent livres par arpent de cent perches; semez ce fain-foin immédiatement après l'avoine, au mois de Mars ou d'Avril, par un beau temps, on herse légèrement un tour ou deux, puis on passe le rouleau sur le terrain.

Si la terre est trop sèche & trop aride, on sème seule la graine de fain-foin au mois d'Octobre; si, au demi-printemps, elle n'étoit pas levée assez drue, on resème alors la moitié de la graine que l'on a mis au mois d'Octobre.

Tant que les mauvaises herbes n'étouffent pas le fain-foin, on en fait son profit. Cette plante peut durer, ainsi que la luzerne, 4, 6, 10, 15 ou 20 ans, selon le pays & le sol. Quand les mauvaises herbes se gazonnent autour & l'étouffent, il est temps de retourner alors ce champ à la charrue avant l'hiver. On doit au printemps suivant l'ensemencer de nouveau en avoine, l'année suivante en seigle, & enfin en sarrasin; après les trois

années ; on remet encore cette terre en fain-foin ou en luzerne.

Les meilleurs engrais pour le fain-foin sont les cendres de tourbes, de bois, de houille noire & rouge, de suie de cheminée qu'on voiture pendant l'hiver. Au printemps on laisse mûrir cette plante, il ne faut pas attendre sa trop grande maturité pour la faucher, car elle s'égraine facilement ; on la met par javelle à la rosée, puis on la bat sur-le-champ.

La graine est bonne à donner aux chevaux au lieu d'avoine ; il faut pour cela qu'elle soit fort abondante & à bas prix : la tige battue est bonne pour le bétail, les feuilles & les poussières ne sont pas même à négliger ; on les sert pour l'hiver, les vaches & les moutons en tirent encore une bonne nourriture.

A R T. I I.

Luzerne.

La luzerne réussit dans les fonds marneux, pierreux, crayonneux, glaiseux, mêlés de marne, dans les terres argilleuses, limoneuses, & mieux généralement dans les fonds substantiels & roides, que dans ceux plus légers. Dans les fonds gras &

féconds, les mauvaises herbes l'étrouffent bien vite, elle ne dure pas si long-temps; il faut prendre garde qu'elles n'y pullulent, autrement au bout d'un an ou deux elle périt. On sème au printems quinze ou vingt livres de seize onces de Luzerne à l'arpent de cent perches, la perche de vingt pieds dans une terre bien nette, bien meuble & fort adoucie à la herse & au rouleau: on la sème, dis-je, dans l'avoine, quand celle-ci est haute de trois pouces, ou dans le lin, ou même seulle. On empêche la première année les moutons d'y paître, & on aura une bonne récolte le printems suivant, si on a soin de l'engraisser pendant l'hiver avec des cendres de tourbes de Hollande ou du Pays, avec des cendres d'houille rouge ou noire, avec de la suie de cheminée, du crotin de pigeon; au printems, avec de l'urine de bestiaux, des voidanges grasses, des mares de fossés & de latrines, & avec du roussi de fumier délayé avec des tourteaux ou gâteaux de marc de colzat, de chénevis ou de linette. Quand on n'est point à portée d'en avoir, un seul ou deux de ces engrais suffisent chaque année; sans grands frais on peut se borner à des cendres de tourbes qu'on répand tous les hivers & tous les printemps.

C'est la première de toutes les prairies arti-

fcielles à donner aux vaches ; il est vrai qu'elles ne donneront pas d'aussi bon lait & d'aussi bon beurre qu'avec le fain-foin & le trèfle verd ; mais comme cette plante paroît la première , elle donne le moyen d'attendre les autres verdure. C'est un excellent foin pour les chevaux , il leur donne beaucoup d'embonpoint & de vigueur ; il faut cependant lui laisser jeter son feu dans le tas ou dans la meule pendant un mois ou deux , avant de la leur faire manger ; il pourroit occasionner différens maux.

L'avantage singulier de la luzerne bien fumée est d'être fauchée trois ou quatre fois ; un arpent peut produire en foin ou en verdure autant que trois bons arpens de toute autre prairie naturelle : voilà pourquoi il est toujours bon d'en avoir pour la multiplication des bestiaux ; elle supplée au fain-foin & au trèfle , qui quelquefois manquent ou ne réussissent point ; il faut remarquer qu'elle est très - dangereuse à faire brouter en verd par les vaches & moutons : elle les gonfle comme un ballon , & les fait créver en très - peu de temps par la fermentation excessive qu'elle excite dans leurs estomacs. Les conducteurs de ces animaux doivent être fort prudents , circonspects & attentifs pour les y faire manger ; car une heure suffit

pour perdre tout un troupeau de bêtes à laines ou à cornes. On doit attendre les gelées, & on évite de leur mettre le nez au vent, sur-tout quand il est au nord; on les chasse de temps en temps sur les chaumes, ou sur les jachères voisines.

Au reste, on doit avoir la même précaution pour faire paître des trèfles; une Luzernière peut durer, ainsi que le fain-foin, cinq, dix, quinze ou vingt ans, quand l'herbe ou la dent du mouton ne la font point périr, on la fait faner aussi comme ce dernier. On la lie quelquefois en bottes pour la mettre en meule ou en grange, elle s'entasse alors mieux. C'est un très-bon foin pour les chevaux, l'hiver & le printemps; il échauffe, anime, nourrit & engraisse, sur-tout quand il n'a pas eu de pluie, & qu'il n'est ni poudreux, ni moisi; il est bon aussi pour les moutons.

Quand la luzerne ne produit plus abondamment, & qu'elle est trop enherbée, on la retourne à la charrue; cette terre alors rapportera de bonnes avoines & de bons colzats, ensuite des seigles, des vesces mêlées de seigle, & enfin du froment, si la nature du terrain le permet. Si cette terre est bien nette & aidée de

bons engrais, elle produira autant que d'autres bonnes terres en culture, sur-tout si le colzat susdit est cultivé à la manière flamande, comme elle est enseignée dans le journal d'agriculture; par M. l'Abbé Roubaut, mois de Février 1778, page 65, &c. C'est la meilleure méthode & la plus profitable pour rajeunir le sol; on ne sauroit assez la faire connoître.

A R T. I I I.

Trèfle.

Le trèfle demande une bonne terre & de bons fonds, sur-tout d'argille un peu roide, rouge & en bon état de culture & d'engrais; il ne convient pas du tout dans un fonds marneux, crayonneux, pierreux, & généralement dans toutes les terres fort légères & sèches, c'est-à-dire qu'il n'y réussit jamais aussi bien; cette plante est bien plus friande que la luzerne & le sain-foin: ce dernier sur-tout qui vient parfaitement bien dans toutes les terres presque infertiles, les rend même susceptibles, quand on les défriche, de porter avec profit d'autres grains, tels qu'avoine, farrazin, seigle mêlé de lentilles & vesces.

Le trèfle cependant est, après le sain foin;

la meilleure nourriture à donner en verd dans l'étable aux vaches & aux chevaux ; il fournit de très-bon beurre & dans la plus grande abondance ; on le coupe quand il est en pleine fleur , jusqu'à deux & même trois fois ; sur-tout quand on l'aide comme la luzerne, de cendres & des mêmes engrais avant & après l'hiver ; il est plus difficile à récolter sec que le fain-foin ; avec du beau temps on en vient cependant à bout , quand il a essuyé beaucoup de pluie ; il est poudreux , mauvais & dangereux , principalement pour les chevaux , ainsi que le foin de luzerne : il faut aussi le laisser suer en tas , un mois ou deux. S'il est poudreux , on le donne l'hiver aux vaches & aux moutons , après l'avoir secoué avec attention ; sa fenaison & sa récolte sont les mêmes que celles du fain-foin & de la luzerne , si ce n'est qu'il faut le remuer & le retourner tant qu'il soit aussi sec que le foin de Pré , pour le mettre en monts ou petits tas. Dans le champ même le dernier regain qu'on ne fauche pas , est une bonne nourriture pour les vaches & pour les moutons ; il faut les mêmes précautions pour le faire brouter , que pour la luzerne , afin de ne pas les perdre par l'ensilage.

On sème quinze ou vingt livres de trèfle à l'arpent de terre , au printemps , à la veille d'une

pluie , dans les avoines levées , dans les bleds & dans les feigles verts : on passe légèrement un traînoir sur le semis : quand on veut en tirer de la graine , on ne fauche pas ordinairement la seconde coupe , on la laisse mûrir à fond ; on bat la graine l'hiver par une gelée sèche , on sème la paille courte , on la gousse au mois de Février dans les Prés ou dans les bleds verts , & souvent il réussit mieux que de semer la graine pure. Après la moisson , on a quelquefois un bon regain à faire paître , puis l'année d'après il est dans toute sa force ; l'année suivante , on le fait manger par les agneaux ou autre bétail jusqu'à la Saint-Jean ; on le retourne avant l'hiver pour en tirer une très-bonne avoine ou un bon lin non ramé.

A R T. I V.

Ray-Grasse.

Le ray-grasse ou faux bled , dont la graine doit être tirée d'Angleterre , réussit dans tous les sols , & donne un excellent fourrage pour les bestiaux ; sa culture , sa récolte est la même que celle du foin ; on doit avoir la précaution de le faucher quand la tige commence à contenir l'épi formé :

on peut le faire paître en verd au commencement du printemps ; verd ou sec il fortifie , entretient en bon état & engraisse. Cette plante résiste quelquefois , quand les trois autres périssent par un hiver rigoureux ; elle est encore de la plus grande ressource pour le laboureur , mais bien des personnes s'en passent.

Au reste , dans toute exploitation il faut réunir la culture de ces espèces , principalement des trois premières , pour la nourriture & la multiplication des bestiaux , parce que l'un supplée toujours au défaut de l'autre ; tous ne réussissent pas toujours également chaque année. L'Agriculteur qui multipliera ses bestiaux élevés chez lui , par ces nourritures & les autres que je vais citer , fera tout prospérer dans ses terresensemencées , soit de bled , de seigle , d'avoine , de colsat & de lin , &c. Par l'abondance des fumiers & des engrais de toute espèce , il engraissera des bestiaux à volonté ; il choisira , par curiosité , pour élèves , les plus beaux dans chaque espèce , sans jamais être dérouteré , sans jamais être pris au dépourvu. Ses voisins émerveillés , en feront autant , & bientôt toute une Province pourra l'imiter & s'enrichir à son exemple. Qui empêche qu'une Province voisine suive la même méthode , & très-facilement , par le com-

merce & les relations qu'un voisin a essentiellement avec son voisin, & enfin tout un Royaume.

Tout ce que j'ai proposé jusqu'ici n'a rien de commun avec les terres ordinaires en droite sole ou en jachère ; ce que je vais dire dans les cinq articles suivans , n'y aura pas plus de rapport ; c'est-à-dire que les terres en bled ou en avoine , condamnées au repos (par l'ignorance, la pauvreté, ou l'impôt mal assis & arbitrairement perçu), seront toujours cultivées à l'ordinaire : je n'y dérange rien, ou bien peu de chose ; cependant par gradation & avec le bénéfice des engrais & la multiplication des bestiaux, insensiblement toutes les jachères diminueront, jusqu'au point de les supprimer entièrement ; le tout au profit du commerce. Les denrées capables de vivifier les manufactures, telles que tous les grains huileux, comme chanvre, lin, colfat, camomille, œillettes, &c. La régénération & l'amélioration des troupeaux, & la finesse des laines que le sol de la France peut produire avec autant & plus d'avantage que l'Espagne & l'Angleterre, seront une nouvelle source de prospérité que je veux trouver dans la troisième partie du sol, qui forme les jachères ou l'année de repos : on trouve encore plus aisément ces richesses, qui vont animer l'inertie des jachères, dans

le défrichement de tous les marais noyés sous les eaux, formés en pré naturel, ou prairies artificielles, ou en culture ordinaire; ils donneront des nourritures nouvelles pour multiplier le bétail, les fumiers, & les subsistances des hommes; toutes celles propres à être mises en bonne & florissante culture, sans ces apprêts, n'y dérangeront rien; tout au contraire, en agriculture, une partie défrichée, anime, vivifie l'autre qui est en culture; rien d'inutile, point de coup perdu.

Je m'arrête. Rien de tout ceci n'arrivera, si le Souverain ne tient point le timon de l'Etat, s'il ne protège & n'encourage le laborieux Cultivateur. Hélas ! il peut le faire de la manière la plus aisée & la plus simple : c'est de lui permettre de vendre librement ses denrées, c'est de l'empêcher d'être vexé, ruiné & avili par les suppôts de la chicane qui, s'impatronisant dans une honnête famille, comme font les chenilles dans un jardin rempli de légumes, d'excellens arbres fruitiers, commencent par en ronger les feuilles, puis les fruits, & en peu de temps deséchent & dévorent le tronc & les racines.

C'est ici qu'un Monarque éclairé doit prendre la coignée du Sauvage de l'Amérique, dont Montesquieu fait une application si juste ; c'est

ici, dis-je, qu'il doit frapper avec des bras d'Hercule, & délivrer l'univers de cette hydre maudite, de ces exécrables harpies, oiseaux plus sombres & plus funèbres que ceux du lac de Strymphale, portant la tristesse, la désolation & la mort par-tout où ils se montrent.

Heureuses les Nations où un Héros pacifique, un Roi sage saura prendre la résolution ferme de couper toutes les têtes de ces monstres odieux, & de détruire à jamais dans ses Etats tous les germes de cette horrible engeance. Supérieur à Cadmus, qui n'avoit d'autre talent que de faire naître des hommes, il aura celui de les multiplier, de pourvoir à leur subsistance, de les empêcher d'être dévorés par les plus infâmes dragons. L'apothéose qui couronna les travaux d'Hercule, n'est qu'un foible hommage au prix de celle qui fera due par les mortels à ce Héros bienfaisant.

O sages descendans de Guillaume Penn ! ne vous lassez point de verser votre sang pour conquérir la liberté que l'Auteur de la nature a donnée à tous les êtres. Si l'Europe tarde trop à secouer le joug des préjugés & des prestiges qui rendent les hommes foibles & pusillanimes, vous aurez la gloire de lui en donner l'exemple dans un vaste hémisphère.

Après avoir annobli votre race par de si pénibles efforts, après avoir établi un impôt unique & simple sur le revenu des fonds territoriaux ; il vous restera bien peu de chose à faire pour le bonheur de vos descendans ; prenez les moyens sages d'empêcher à jamais que la rapacité des suppôts de la finance & de la chicane ne s'empare de vos foyers & ne s'y établisse, pour vous subjuguier & vous replonger dans les ténèbres dont nos régions sont couvertes, que votre courage dissipe, & dont je voudrois voir notre continent délivré. Empêchez par des Loix immuables que les Seigneurs féodaux n'arrêtent & n'anéantissent les premiers efforts du talent & de la constance par des vexations & des tyrannies qui feroient tarir la source de tous les biens ; ne souffrez pas que certains célibataires comblés des bienfaits du Gouvernement, aillent absorber les richesses & les avances de vos Cultivateurs, & fassent fuir les riches Colons de vos campagnes ; en affichant un luxe révoltant & scandaleux dans des Provinces affermies au prix de votre sang ; empêchez que leurs agens & leurs esclaves ne dévorent les travaux & les mises de l'Agriculteur laborieux par l'instabilité des baux, par des redevances & des fermages excessivement haussés, &

si exorbitans ; qu'un bon père de famille & un prudent Administrateur n'oseroient jamais les exiger. Ne souffrez jamais que l'égoïsme affreux qui dit, *après nous le déluge*, s'établisse chez vous, il y produiroit plus de maux, il y feroit plus de ravage que n'a fait jusques aujourd'hui l'Anglois & le scapel du sauvage.

Il faut que chaque Colon soit maître de son champ, comme il a le droit d'y extirper les mauvaises herbes, d'y détruire les insectes, vermeaux, mûsaraignes, & tout ce qui peut nuire à ses espérances & ses récoltes, il doit avoir de même le droit d'écarter & de tuer le lièvre, le lapin, la perdrix & le faisan qui ravagent ses vignes, ses grains, à plus forte raison, la biche, le cerf, le sanglier, le loup qui dévore ses brebis, & enfin tout le gibier qui peut ravager ses moissons. C'est ici que la fermeté du Gouvernement doit se montrer invariable & protéger avec vigueur le foible opprimé par le puissant dépourvu de raison & d'humanité : autrement les loix les plus sages sont bientôt renversées ; un Seigneur féodal, jaloux de la chasse, tracassera, vexera & ruinera, en peu de temps, le pauvre & le riche Cultivateur.

Les gens de Loi, Greffiers, Baillis, Procureurs,

Gardes, Sergens, tout le cortège de la chicane, qu'il a à ses ordres, vont bientôt assiéger l'innocent Agriculteur d'un déluge d'écriture les plus uniformes qu'il n'entend ni ne peut lire; il abandonne aussitôt en gémissant les plus justes prétentions que doivent mériter ses vigoureux travaux; il finit souvent par être honni, & par mourir dans la plus affreuse misère, pour avoir défendu trop librement ce que ses bras, ses enfans, Dieu & la nature avoient fait naître. Barbarie qui glace d'effroi tous ses semblables; injustice, qui n'est que trop commune dans plus d'un pays.

O Penfylvaniens, ennemis de l'oppression & protecteurs des propriétés! vous peuplerez & enrichirez, en peu de temps, vos régions de la classe la plus laborieuse & la plus intelligente des Européens qui ont de l'ame & du courage, à moins que des Loix plus sages de réformes, de protection & d'encouragement n'opposent une forte barrière à leurs émigrations (1).

(1) *Note de l'Editeur.* L'Auteur écrivoit ceci en 1783, ce qu'il disoit alors aux Américains peut très-bien s'appliquer aux circonstances actuelles de la révolution.

ART. V.

Pomme de terre.

Les terres limoneuses, sablonneuses, argilleuses, bien cultivées, bien nettes & ameublies, plus légères que roides, conviennent à la pomme de terre & au topinambour. Ce fruit réunit tous les avantages possibles pour les hommes, les bestiaux & les volailles de toute espèce; étant cuite & broyée on en fait de très-bon potage pour les gens de travail avec légumes, comme choux, navets, carottes & ris en temps de disette ou de cherté de grain, elle y supplée avec un grand avantage: toutes les moissons seroient détruites par l'orage & la foudre, par les tempêtes & les grêles les plus défolantes, le Cultivateur trouveroit encore les pommes de terres, les carottes, les panais, les betteraves, les navets, qui l'empêcheroient de mourir de faim, lui & son bétail; c'est pour-quoi on ne doit jamais négliger de cultiver ces racines, qui, hors de ces années de calamité & de désastres, procurent tous les moyens faciles de s'enrichir par l'engrais des bestiaux, &c. La tige, au commencement d'Octobre, nourrit les vaches; le fruit cuit dans l'eau & broyé avec du son, nourrit

Restaurat. de l'agriculture, &c. C

dindon , oie , chapon , canard & toute sorte de volailles. La pomme de terre engraisse les porcs étant mêlée de mouture de seigle , d'orge & de farrafin. Si on en fait bouillir avec des tourteaux ou gâteaux de colfat & de chenevi ou avec des criblures de linettes ou de la mouture de seigle ou de farrafin, elle engraisse les vaches & les bœufs; outre cela , on en fait d'excellent pain , d'excellentes pâtisseries , & de très-bons mets , fort légers.

M. Parmentier de Paris a donné un très-bon traité sur cette fabrication qui ne laisse rien à désirer ; la pomme de terre donne encore d'excellent amidon à faire de la poudre pour les cheveux , ce qui est encore un objet de très-grande économie. Je ne vois rien dans la nature qui puisse donner des bénéfices si réels , & en aussi grand nombre ; un arpent de terre bien arrangé fournit plus de profit au Cultivateur , que toute autre production , *excepté le lin ramé , quand il réussit.* Sa culture est la plus aisée , comme elle est la plus fructueuse. Les fonds sablonneux & gras ou engraisés , les fonds limoneux , &c. sont excellens pour cette plante.

Au mois de Février ou de Mars , par un temps sec , il faut labourer la terre qu'on aura bien fumée , avant l'hiver , la rendre meuble & douce , la bien

herfer & la bien nettoyer des mauvaises herbes : à la fin de Mars ou au commencement d'Avril , on doit , par un beau temps , s'il est possible , enfour à la bêche ou à la charrue les pommes de terres moyennes , ou les grosses coupées en deux ou en trois selon leur grosseur , & les placer à trois pieds de distance.

Quand la pomme de terre est levée & qu'elle pousse en verdure , on prend une bêche ou plutôt une houe , on extirpe toutes les mauvaises herbes en ratissant au tour de la plante sans l'étouffer ; quand la tige est élevée & haute d'un demi-pied , on recommence cette opération , l'on ratisse toujours auprès de la tige pour y former une motte , où les pommes de terre se plaisent à pulluler.

On redonne encore une troisième & même façon à la fin de Juin ou au commencement de Juillet , selon que la saison s'avance plus ou moins , empêchant toujours l'herbe de croître près les mottes , que l'on forme à la fin comme une grosse taupinière ; cette dernière façon est souvent inutile quand il n'y a point d'herbe , & que la motte est suffisamment grossie. On peut même les planter & rehausser à la charrue , ce qui est bien moins dispendieux.

Au mois d'Octobre , on fait la récolte par un

beau temps ; un homme enlève la motte avec la bêche ou un trident , il reste ordinairement très-peu de ces pommes dans le fond : de petites filles & de petits garçons font aux aguets , secouent toute la terre des tiges , & les ramassent ; l'on met ces pommes dans une cave pour les conserver & les garantir de la gelée ; au mois de Février , on les met au grenier , où elles se conservent jusqu'aux nouvelles ; il est surtout essentiel d'en faire l'extraction plus tôt que plus tard , & par un beau temps , de peur que la gelée ne l'atteigne & l'empêche de se garder ; on doit préférer la grosse blanche tirant sur le jaune & un peu applatie , à toute autre espèce , parce qu'elle résiste mieux aux premières gelées , & parce qu'elle est un peu plus enfoncée en terre , quoiqu'en général toutes cherchent la terre douce , légère , ratissée & rapportée au haut de la grosse motte : cette récolte donne par le remuement un bon labour à la terre qui est déjà bien nettoyée : après cette opération , on bine & on laboure le champ , on l'ensemence en bled dans la même année , comme toute autre terre en jachère , ou , pour mieux réussir , en bled de Mars , en orge , ou paumelle , dont tout Cultivateur prudent doit toujours avoir une portion en réserve , pour suppléer aux grains d'hiver périss ou gelés ;

les Gouvernemens devoient même encourager la culture de ces grains printaniers, qui empêcheroient une disette désastreuse, & obviroient à de grandes calamités. Ce fol bien ameubli par les façons données à la pomme de terre & par sa récolte, qui équivalent aux labours des terres en repos, rapportera donc encore un bon bled & d'autres bons grains de Mars.

A R T. V I.

Carotte..

On sème les Carottes depuis le 15 de Mars jusqu'au 15 d'Avril, selon le temps qu'il fait; le plus tôt est le mieux; deux livres & demie à l'arpent suffisent. Elles réussissent à merveille dans les terres douces & limoneuses, dans des fonds ou vallées argilleuses, mais pas trop roides. On laboure ces terres avant l'hiver à la charrue ou à la bêche, d'un bon pied de profondeur; il faut adoucir la terre, au printemps, avec la herse, semer, puis herse le semis.

Quand les Carottes sont bien levées, on nettoie les mauvaises herbes à la main ou avec la houe, on ratisse bien la terre, & on les réduit à un demi-pied l'une de l'autre; on redonne encore un second travail

à la houe pour détruire les mauvaises herbes, jusqu'à ce que le verd des Carottes couvre la superficie du terrain. Au commencement de Novembre, on arrache les Carottes; on coupe le verd, excellent pour le gros bétail, on met les racines à l'abri de la gelée, en tas ou dans de grands trous qu'on recouvre de terre comme une tombe; on conserve de même les pommes de terre & autres racines. C'est une excellente nourriture pour les vaches: elles donnent d'aussi bon lait l'hiver qu'on puisse le désirer. Cette plante rafraîchit les chevaux & les engraisse. Enfin, tant que la luzerne ne soit venue, elles font le plus grand profit dans une exploitation; plus on en a, mieux on s'en trouve. On sème également du bled après les Carottes, comme après les pommes de terre. Je ne parlerai point des panais, bettraves & racines de disette, parce que c'est la même culture, qu'on en retire le même profit que des Carottes. Il est essentiel que tout Cultivateur ne néglige pas plus leur culture que celle des Carottes.

A R T. V I I.

Navet.

On sème les Navets communs, ronds & plats au mois de Juin, vers la Saint-Jean, dans une bonne terre douce, bien fumée ou bien grasse; on met à-peu-près une livre de graine à l'arpent. Quand les Navets sont levés, & qu'ils ont deux ou trois feuilles, on y jette l'urine des bestiaux; cette opération doit être faite à la veille d'une pluie, rien n'accélère plus leur croissance, ils deviendront très-gros. Le Navet & sa verdure sont excellens pour les bœufs & les vaches, personne ne l'ignore; il faut en avoir en tout temps, autant que faire se peut, mais particulièrement l'hiver, on en tire le plus grand profit. On engraisse des bœufs & des vaches avec les carottes, panais, bettraves & les feuilles de haut choux; celles-ci donnent alors autant de lait & d'aussi bon beurre qu'en été.

On sème encore des Navets après la récolte du seigle, quand la terre n'est pas maigre; mais il faut sur-tout semer au mois de Juin ou Juillet la rabba ou turnips: c'est la rabbiola des Provinces méridionales de France, elle sort de

terre ; n'y tient que par le bout de la racine ; elle devient très-grosse ; c'est une excellente nourriture pour les bêtes à cornes & les porcs , & on doit toujours en semer beaucoup pour en avoir tout l'hiver ; & les conserver comme les carottes , panais & bettraves dans des trous faits en terre. On sème également du bled de Mars ou d'hiver après les Navets comme après les autres espèces précédentes.

A R T. V I I I.

Choux.

On sème la graine de haut choux dans une bonne terre bien grasse & bien fumée , au mois de Mars ou Avril ; on les replante au mois de Juin dans une terre voisine de la ferme & des étables , ainsi que les carottes , panais , bettraves , navets & pommes de terre ; on les a plus tôt sous la main & on ne perd pas tant de temps par les voitures ; on les engraisse avec l'urine des bestiaux : ils viennent alors de quatre pieds de hauteur ; on ratisse aussi autour du pied , il doit être à trois pieds de distance ; la tige est toute garnie de feuilles depuis le haut jusqu'en bas , on arrache celles d'en bas toujours les premières au mois de

Novembre & Décembre, on en fait de très-bon breuvage pour les vaches avec du sel, du son ou de la mouture, & sur-tout pour les élèves; rien ne les fortifie mieux & rien ne les empêche tant de languir; on doit toujours en avoir beaucoup, ils résistent le plus long-temps à la gelée. Cette graine est très-commune en Flandre, une livre suffit pour un arpent de terre, ainsi que les navets & le colfat. Il faut que le sel soit commercable & point coûteux; il est aussi essentiel à la santé des animaux qu'à celle des hommes. D'ailleurs, le fumier acquiert une qualité exquise & précieuse pour les terres, quand on donne du sel aux bestiaux.

A R T. I X.

Ris - sec.

M. Poivre a rapporté de ses voyages une espèce de Ris connu à présent en France, & qui y réussit très-bien; on le sème & on le récolte dans un terrain sec, sans qu'il ait besoin d'irrigation, d'où lui vient le nom de Ris-sec. C'est la même culture que pour la paumelle, l'orge printanière & les autres grains de Mars; il seroit d'une grande ressource devenant indigène. On fait combien ce

grain est utile dans les temps de disette , & combien l'usage en est agréable & salubre , au milieu même de l'abondance. C'est pour tous les âges de la vie un mets délicat & sain ; sa culture est facile comme celle des autres grains de Mars : il exige aussi peu de dépenses que de soins. On peut le joindre à presque tous les autres alimens ; les Indiens qui sont bien plus près que nous de l'heureuse simplicité de l'âge d'or , préfèrent le Ris à toute autre nourriture , & cet excellent farineux contribue à leur rendre le sang pur & calme , & par conséquent le caractère doux.

Cependant , joint avec les viandes que notre agriculture produira plus abondamment , il fera un aliment fort & solide qui influe nécessairement sur un tempérament robuste ; il faut le propager dans nos campagnes où règne trop de misère.

La multiplication des bestiaux produira une abondance de suif, de beurre, &c., qui enrichit l'Irlande. Le commerce des grosses & menues salaisons, de pelleteries nous fera sortir moins de numéraire pour les cuirs de Hongrie & autres, que notre industrie apprendra bientôt à façonner : nous pourrions même en fournir aux étrangers. Que de richesses perdues pour nous , parce que

nous laissons notre fol dans l'inertie , que l'industrie françoise saura bientôt vivifier au-delà de ce que je puis exprimer.

Or , je suis persuadé qu'on peut totalement supprimer les jachères , d'abord dans les bons fonds, puis dans les médiocres , & graduellement dans les mauvais fols, par les secours des prairies artificielles , des bestiaux & des fumiers & autres engrais , & du sel & du tabac vendus librement ; par l'abolition des suppôts de la Gabelle, des Aides & autres Vampires du Royaume ; enfin par un impôt unique & direct , mis sur les revenus des fonds ruraux & autres. Toutes les impositions indirectes sont ruineuses , & détruisent les richesses des champs & du labourage.

Le monopole n'affameroit jamais un pareil Royaume ; ceux qui voudroient l'affamer , semblables à Tantale , mourroient plutôt de soif & de faim au milieu de leur or & de leur argent , & le Laboureur vivroit tranquillement avec ses denrées & ses bestiaux , il repousseroit de ses bras nerveux celui qui voudroit l'armer contre ses Concitoyens en lui promettant des richesses qu'il méprise , parce qu'il n'en a aucunement besoin.

Tabac.

Les bas-fonds , gras , noyés ou exposés à l'êtré ; de quelque nature qu'ils soient , doivent avant tout être saignés par des fossés dont un bout au midi , & l'autre au nord , & , si les premiers ne suffisent point , par des fossés transversaux. La terre tirée des fossés , si elle se trouve toujours d'une nature bien grasse , mêlée avec celle de la superficie , pourra être mise aussitôt en culture , à moins que ce ne soit des cailloux , rocailles , crayon ou tourbes , &c. On y plante ou repique du tabac au printemps , semé avant dans une couche ou dans un jardin ou terre fort grasse & fumée ; on ratiffe la terre autour , quand la plante s'élève , comme aux pommes de terre ; tous les rejets latéraux & ceux du sommet qui veulent monter en graine doivent être coupés , à mesure qu'ils se montrent , avec l'ongle du pouce : il doit être planté en rangées égales ; les rangées sont à deux pieds l'une de l'autre , & chaque plante à un pied de distance , on laisse croître huit ou neuf feuilles avant de châtrer la sommité , il demande beaucoup d'assiduité pour couper les rejets laté-

taux & pour ratifier & remonter la terre autour de chaque plante ; mais des femmes & des petits enfans font cette besogne sans beaucoup de peine (1).

Les tabacs venus en maturité, même dans des fonds septentrionaux & très-froids, ne laissent point que d'être recherchés par les Marchands qui les font passer pour des tabacs de l'Amérique & des Pays lointains, quoiqu'ils en fassent les dégoûtés pour les payer au plus bas prix possible ; c'est une branche d'industrie qu'aucun Souverain ne doit négliger, puisque l'usage en est devenu aussi universel, & qu'il pourroit ramener un numéraire immense payé par l'étranger ; on coupe la tige avec les feuilles, on les met en grosses bottes qu'on emporte pour faire sécher contre les parois & les couvertures des maisons & des granges couvertes de chaume, puis on l'effeuille l'hiver quand il est sec, pour le mettre

(1) Il est sûr qu'on paie douze millions à l'étranger pour les tabacs importés ; si la culture en étoit libre en France, on pourroit en vendre pour douze millions aux Peuples voisins, & avoir sa consommation sans nuire aux autres cultures. On se passeroit de Commis, de régie, qui tue & tuera toujours toute économie rurale.

en masse au grenier , il est alors bon pour la vente.

Après le tabac , on met encore du bled de saison , ou de Mars , ou d'orge d'hiver , comme après les pommes de terre , les panais , bettraves & les navets ; je parle ici de la culture de cette plante , parce que je crois que c'est une très-grande perte pour les Souverains qui la prohibent dans leurs Etats. Les Entrepreneurs-généraux qui en ont la manutention & l'administration exclusive , masquent & décrient autant qu'ils peuvent l'excellence des tabacs européens , pour en tirer un profit centuple ; cependant dans les terres gagnées sur les eaux par le desséchement , où il faut absorber la surabondance des suc nourriciers , la même récolte du tabac pendant quatre ans ne rend le fonds que plus propre à porter d'autres fruits ; & certainement il existe de ces fonds en Europe , sur-tout dans les marais & dans les terres desséchées , basses , grasses & limoneuses , telles que je les ai ici annoncées.

Au reste , si le tabac n'a point le droit d'y pouvoir végéter sans le sceau du Souverain , on peut encore épuiser la richesse de ces fonds par les chanvres , les lins ramés , les colfats , œillettes ou grands pavots , les camomilles , &c. ,

tous grains huileux & essentiels pour les manufactures, la marine & les arts ; & même les oignons qui y viendroient aussi gros que ceux d'Egypte. Je n'expliquerai point la culture de toutes ces graines qui n'est que trop connue, j'en ai donné plusieurs mémoires imprimés dans quelques journaux françois, il y a long-temps. Les fonds ici désignés doivent être mis en avoine ou en orge, pour pomper l'exubérance des fucs & des sels nourriciers ; on la donne en verd, si elle vient trop forte, sinon on la laisse mûrir, il faut y semer le printemps suivant du chanvre, le printemps d'après du lin ramé par un beau temps, après avoir bien adouci la terre à la herse, à la charrue, puis des œillettes, & alternativement du lin, du chanvre, des oignons, de l'avoine, tant que la terre ne soit plus trop forte, & qu'elle puisse être semée en bled avant l'hiver, ou en bled de Mars, orge, paumelle, riz - sec.

Urit enim lini campum seges, urit avena ;

Uruni læihæo perfusa papavera somno ;

Sed tamen alternis facilis labor.

Virg. Georg. Lib. I.

Toutes ces plantes desèchent ces terres grasses & humides, & les disposent à porter du froment :

le Colon y trouve un très-grand profit sans dépense d'engrais ; tous ces grains sont semés au printemps ; ils ne courent pas les risques des hivers trop rigoureux ou trop doux , qui font périr le plus souvent ces grains d'hiver.

Il est de ces fonds privilégiés par leur position & leur qualité supérieure , qui rapportent tous les ans des récoltes très-abondantes & très-précieuses. Ces terres semées en lin portent encore immédiatement après qu'il est enlevé , dans la même année , une seconde dépouille , soit en navers , soit en plançons de colfat : ces fruits , loin d'épuiser le terrain , ne font que le rendre plus propre à porter de bon froment & de bon seigle , &c. , qui auparavant auroient fondu & seroient pourris dans le champ. Quand donc cette exubérance des sucres est enlevée , on cultive cette terre comme tout autre champ mis de longue main en culture , en semant du colfat , du bled , vesce , hivernace , fève , lentille , avoine ; ce sont autant de récoltes gagnées sans dépense d'engrais.

Sic quoque mutatis requiescunt sætibus arva.

Virgil.

Rien n'est plus vrai que la variété des fruits & des productions répare les terres : Si , notwithstanding tous ces soins , on voit , dès les premières dépouilles ,

dépouilles ; que les herbes étouffent les productions ; quand le gazon est pourri , on resème ces terres en avoine ; aussitôt qu'elle est levée , on y sème quinze ou vingt livres de trèfle à l'arpent , qu'on donne l'année suivante en verd au bétail , tant qu'il dure ; l'année suivante on le laisse engazonner & enherber : il deviendra un excellent pré à faucher , ou à faire brouter par le gros bétail.

Dans toute la méthode ici exposée , je crois qu'il y a un profit réel , bien plus avantageux que de laisser en friche de bons terrains ; le Cultivateur y trouve toujours du bénéfice , plus d'engrais & plus de moyens d'amélioration ; on fauche plus souvent les prairies artificielles que le pré naturel qui ne donne qu'une fois , puis un regain.

On objectera qu'il y a moins de frais , moins de dépenses pour ce dernier : oui , sans doute ; mais ne sont-ils pas bien compensés par le produit de toute espèce ? Par-tout où on travaillera la terre , comme je crois l'avoir fait sentir , on aura plus de bestiaux ; outre cela , on récoltera plus abondamment du froment , méteil , seigle , orge , maïs ; en sus & en pur gain , des lins , colts , chanvre , camomille , lentilles , vesces , fèves qui fournissent des nourritures aux hommes ,

Restaur. de l'agriculture , &c.

D

aux bestiaux , & des denrées , comme je l'ai dit , pour le commerce , les manufactures & les arts ; au lieu qu'avec les prés naturels on n'a que des bestiaux , & encore en plus petit nombre qu'en mettant une partie du terrain alternativement en prairie artificielle.

Les marais noyés sous l'eau ne doivent donc pas même être exceptés , à moins qu'il n'y ait de la tourbe dont l'extraction est bien avantageuse pour le chauffage , & les cendres pour l'engrais des terres , à moins encore qu'ils ne soient si humides & d'un si mauvais fonds , qu'on ne puisse les planter qu'en aulnes , osiers , saules & autres bois aquatiques. Quand on les a saignés , on les laisse en pré naturel pendant quelques années ; on y met les bestiaux : la terre s'affermir insensiblement sous leurs pieds ; on fait des fossés droit au nord & au midi , d'autres à l'orient & à l'occident ; dans les plus bas fonds qui sont ordinairement les plus tourbeux , on forme des étangs par l'extraction de la tourbe , qui dédommagent amplement les Entrepreneurs de cette opération , en coupant le terroir toujours transversalement : on vient enfin à bout de les cultiver comme les terres les plus sèches & les plus élevées , avantage qu'on n'obtiendra jamais , en les laissant en

pré ordinaire ou naturel; si ce n'est qu'ils fournissent des foin si abondans & d'une qualité si exquise, qu'il y auroit de la folie à les défricher.

Pour peu qu'on lise l'histoire des anciens Peuples, on voit qu'ils ont toujours eu des bois immenses à abattre, à dessécher des bas-fonds qui rendoient le pays mal-sain & inepte à la culture; les bêtes féroces dominoient impérieusement cette nature agreste: le travail & l'industrie de l'homme actif ont tout surmonté. Dans le Nouveau-Monde, ce sont les mêmes opérations: ceux qui cultivent d'abord les terrains élevés & arides, se rebutent bientôt; redevenus plus sages par leur expérience propre, ou celle des voisins, ils abandonnent les hauteurs pour dessécher & cultiver les plaines & les fonds bas qu'ils avoient négligés. Ce changement ne doit surprendre personne, puisque dans l'Europe, depuis si long-temps policée, & aujourd'hui si éclairée, il faut que des Sociétés patriotiques proposent par-tout des prix, pour convaincre les Gouvernemens de l'utilité des desséchemens & des profits qu'on peut retirer des marais qui, pour la plupart, sont des bas-fonds.

Aussi la première dépense pour les marais doit être faite par le Gouvernement; cette opération

mérite l'attention des propriétaires patriotes les plus puissans & les plus éclairés : s'il faut des canaux pour faciliter l'écoulement des eaux, s'il faut les faire passer par les possessions des petits & des grands propriétaires, s'il faut supprimer des moulins à eau nuisibles, & inondant tout un pays, les particuliers seront-ils en état de se faire entendre, seront-ils écoutés ? d'ailleurs iront-ils exposer à l'aventure leur petit pécule, pour un bien futur dont ils n'auront peut-être aucun profit ? C'est donc au Souverain à mettre la première main à ces travaux, & à encourager les cultivateurs patriotes qui s'exposent à des tentatives si périlleuses : c'est une avancée foncière dont plus tard il est amplement dédommagé ; à la place de ces eaux incommodes dont il n'a aucun tribut, aucun denier, vont naître des grains, des bestiaux de toute espèce, des abeilles, de la cire, du miel, & des hommes essentiels à la culture, & d'autres pour le commerce, les manufactures, les arts, la marine & la guerre : si elles restent croupissantes, leurs exhalaisons empoisonnées portent dans tout le pays le germe des maladies les plus rebelles & la mort.

Il me semble que cet exposé fait assez sentir l'utilité de cette méthode, la préférence qu'elle

mérite, & sa supériorité sur tant d'autres qu'on vante beaucoup; tout ce que j'avance est simple, & appuyé sur l'expérience la moins suspecte: toutefois pour ne point courir le hazard de se tromper sur un ouvrage de pure théorie, on pourroit faire l'épreuve & les essais en petit de tous ces travaux qui n'appauvriroient personne.

On objectera peut-être que dans la manière que l'on propose ici de défricher & de cultiver, on ne voit point d'année de repos, point de jachère: non vraiment; c'est là le principal but: si les hommes ne se rebutent point de manœuvrer la terre à la charrue & sur-tout à la bêche, de l'aider d'engrais par le moyen des prairies artificielles & des racines, telles que pommes de terre, carottes, panais, betteraves, navets, &c., ils ne manqueront jamais de subsistance pour eux & pour leurs bestiaux, & par conséquent de fumer: la terre n'est jamais lassée de produire des fruits profitables. Abandonnée à elle-même, elle en produit de mauvais & insalubres, *il faut la remuer avec une bêche d'or*: cette culture n'exclut donc point celle du bled, du seigle, de l'avoine, des fèves, des soursgeons, du lin, du colfat, des œillettes, &c.; au contraire elle la facilite & la corrobore: les fonds qu'on destine au sain-foin

& à la luzerne ne sont sûrement pas les meilleurs ; ils sont en repos pendant 5 , 10 , 15 ou 20 ans , plus ou moins , selon la qualité du sol ; ils donnent le temps de rejeter tous les autres fumiers sur les meilleures terres qu'on cultive pendant ce temps , selon l'ancienne routine , avec profit , en froment , lin , colfat , &c. , parce que les fumiers provenans des pailles sont préférables pour les grains , parce que les cendres de tourbe , de bois , suie de cheminée , cendres d'houille , chaux , urine des bestiaux , lattrines , &c. , conviennent mieux aux prairies artificielles.

Si l'on met des pommes de terre , carottes , panais , betteraves , navets , choux , ce n'est jamais dans une grande quantité de terres ; ce n'est qu'à proportion de ses bestiaux & de son exploitation : on a toujours , malgré la récolte de ces fruits essentiels & précieux , le même nombre de terres , ou peu s'en faut , en bled , en seigle , en avoine , en scourgeon , &c. , comme dans les soles réglées & de repos ; le colfat , lin , œuillettes , fèves , carottes &c. , tiennent lieu de jachère ; on sème du bled immédiatement après leur dépouille , sans laisser la terre en repos. Voilà la vraie richesse d'un Colon intelligent , qui jette de l'or à propos sur ses terres par des avances

soutenues & réitérées qui le dédommagent toujours amplement de ses mises, de ses soins & de ses travaux par la suppression des jachères.

Un royaume qui a quatre cents millions de revenu, en aura six cent millions ; & bien plus, lorsque tout sera dans un état de florissante culture, je trouve cette augmentation dans les grains huileux, tels que colza, lin, chanvre, œillettes, &c., qui donnent l'aliment au commerce, & qui occupent utilement l'année de jachères ; dans l'augmentation des bestiaux, des suifs, des faïssons, des pelleteries, des laines perfectionnées, des nourritures, des fumiers, &c. La terre ne se lasse jamais quand on l'engraisse & quand on la cultive bien ; ce sont les hommes inexpérimentés & pauvres qui se lassent & se rebutent ; rien donc n'est plus vrai qu'elle rend en proportion de ce qu'on lui donne ; mais comme je l'ai dit, l'alternative & la variété des productions réparent & renouvellent les terres ; les engrais nouveaux la rendent plus productive & plus prospère.

Dans la culture des jachères, la terre produit toujours les mêmes fruits depuis le commencement d'un siècle : dans la première année, du bled, méteil, seigle ou orge ; dans la seconde

année, de l'avoine, vesce, ou lentille; enfin l'année du repos ou de jachères pour la troisième année, & c'est toujours le même cercle & la même ritournelle jusqu'à la fin des siècles. Par la méthode proposée, il naît un nouvel ordre de choses, il se fait une autre révolution dans les esprits & dans la culture ordinaire.

Je demande à tout homme de bon sens, si les fûcs & les sels propres & convenables à la croissance du bled, seigle, avoine, &c., ne doivent point s'épuiser par une longue suite d'années, dans des fonds qui ne sont pas riches & privilégiés par leur nature, qui ne sont jamais profondés à la bêche ni à la charrue, ou par de nouveaux engrais, d'autant plus que les principales racines de ces espèces sont en griffe & n'atteignent que la superficie du sol, qui souvent n'est remuée que par de chetives charrues & des labours légers; au lieu que dans la façon que j'indique, on manœuvre bien autrement la terre: on la profonde, on la renouvelle, on la rajeunit, on l'engraisse beaucoup plus, & on le peut, parce que l'on a plus de bestiaux, plus de cendres, plus de chaux & autres engrais nouveaux; & en sus plus de fumier. Le plus grand nombre des espèces que je propose à cultiver, tels que sain-foin, luzerne, trefle,

chanvre, colsat, lin, œillettes, fèves, carottes, &c., ont des racines longues & pivotantes qui vont puiser au plus profond du sol, des sucsvivifians & nouveaux, & cependant morts dans l'autre culture. Les cendres de tourbe, la chaux mêlée ensemble, les fumiers & les engrais tournent donc encore au profit des fromens, méteil, avoine, &c. que ces racines n'ont point sucées. On peut donc par ces moyens, & petit à petit, supprimer les jachères.

Ceci me paroît si clair, si simple & si facile à pratiquer, qu'il seroit superflu de s'étendre davantage là-dessus ; mais les gens de la campagne ne s'en rapportent point, pour l'ordinaire, aux sollicitations ni aux mémoires écrits : il leur faut des démonstrations palpables, parlantes aux yeux & fortifiées par les épreuves, l'exemple & les succès d'un étranger ou d'un voisin : ils s'en moquent malgré cela dans le commencement, parce qu'il cultive autrement qu'eux. C'est bien parmi cette classe d'hommes que les préjugés sont plus difficiles à vaincre & à surmonter : les semonces & les injonctions n'y font rien ; il faut donc prendre des voies plus douces, & cependant qui atteignent plus sûrement le but qu'on se propose : c'est le bon exemple d'un propriétaire & d'un agriculteur riche

& entendu , je l'ai déjà trop répété , & c'est le mot de l'énigme rurale.

Les travaux sans cesse renaissans des hommes utilement occupés , & l'aisance qu'ils leur procurent , réveillent chez eux l'activité & l'industrie ; l'intérêt les anime , l'émulation les aiguillonne : ils deviennent plus éclairés , ils voient tous les jours de trop près les bienfaits de l'auteur de la nature , ils en jouissent avec trop de reconnoissance pour se livrer à l'inaction & à des superstitions populaires : il est bien plus difficile de les induire en erreur que les peuples désœuvrés , & conduits souvent par un chef qui a intérêt de les tromper. Les manufactures , les arts & l'aisance s'établissent , appellent le bonheur , & font fuir insensiblement les préjugés & les prestiges qui tiennent dans l'abrutissement les hommes sauvages , les peuples Barbares , & même les Nations policées qui ne sont point agricoles.

O Souverains de l'univers qui gouvernez les Nations , vraies images de la divinité , vous dont la volonté fait disparaître les hommes , ou les fait naître à votre gré , puissiez-vous être perfurés qu'un impôt mal assis & arbitrairement perçu , qu'un

édit mal combiné, fait autant de tort à vos états, que le vent sec & brûlant du midi, ou la gelée hors de saison en fait aux fruits, aux campagnes verdoyantes & fleuries qu'ils dessèchent entièrement.

La guerre peut faire périr des millions d'hommes; vous pouvez, ô potentats, ô peuples libres! sans beaucoup de peines; faire sortir du néant des milliards de générations nouvelles: protégez le cultivateur contre la finance, la chicane, & toute oppression maltotière; encouragez-le, rendez-lui la liberté & la noblesse de son premier état; il sera riche, & vous très-puissans.

*MÉTIIODE-pratique de semer et planter
le colsat à la manière flamande.*

Imprimée à Paris , au Bureau royal de correspon-
dance générale , rue des Deux-Portes Saint-Sauveur ,
Février 1773.

*Nihil agriculturâ melius , nihil uberius ,
nihil homine libero dignius.*

Cic. de Offic.

IL y a trois sortes de terres ; la glaise , le sable ;
la marne. La glaise , mêlée avec une portion de
sable , est ce qu'on appelle argille. Les différentes
combinaisons , les différens mélanges de ces terres
composent la variété infinie de tous les sols , &
c'est ce qui leur fait donner ces dénominations
particulières : marneux , où la marne domine ;
glaiseux , où la glaise est en plus grande quan-
tité ; sableux , où le sable prévaut. A proprement
parler , il n'y a que deux sortes de terres : l'une forte ,
& l'autre légère ; leur mélange leur fait donner
différens noms. Leurs couleurs sont aussi variées
que leur nature & leurs propriétés ; la glaise est
la plus compacte & la plus tenace , celle que l'a-
griculture doit le plus diviser , remuer & rendre

légère par le moyen du labourage, ou le mélange d'une autre terre, ou engrais plus léger. Le sable est ordinairement léger, vole au vent. Le labourage ne doit pas être si fréquent sur ce sol; mais il faut y multiplier les engrais les plus gras, les plus compacts pour lier ses parties incohérentes & divisées. La marne pure & propre à faire de la chaux, est excellente pour échauffer les terrains froids & humides; la marne sèche, craye ou crayon y est propre aussi, mais principalement pour diviser les fonds glaiseux, trop argilleux, & dont les pores sont trop serrés. La marne grasse & glaiseuse est merveilleuse dans les fonds de nature légère; elle relie les parties séparées, & leur donne la consistance nécessaire dont elles étoient dépourvues.

Je crois que la science du Laboureur se réduit à rendre les terrains compacts assez divisibles & spongieux, pour que la stagnation des eaux pluviales & d'hiver ne pourrisse point la racine des plantes & des grains, les abreuvant des sels inhérens au sol, de ceux dont l'atmosphère l'imbibe, & de ceux dont l'industrie du Cultivateur l'enrichit. Dans un sens contraire, les terrains trop légers qui volent au vent ou s'affaissent trop (ce qui met à découvert toutes les racines, les fait geler ou languir, périr enfin), doivent subir une opé-

ration toute différente, & qui donne du corps & de la consistance à leur légèreté. La plupart des fonds sur lesquels l'agriculture n'exerce pas toute sa vigueur, ne sont jamais remués bien profondément. Quand, en sillonnant la terre, le Laboureur ramène à la superficie une terre plus dure, plus compacte, ou d'une couleur différente de la couleur ordinaire, il dit: cette terre ne vaut rien; il n'ose la percer plus avant; de sorte que l'eau séjournant toujours sur cette croûte, refroidit le sol, empêche la végétation, le pivotement des racines, & nuit on ne peut pas davantage à l'accroissement des plantes. En ruisselant la terre de huit pieds en huit pieds par planches égales, on commence à donner un écoulement aux eaux; le mélange de la terre, tirée du fonds des rigoles ou ruisseaux dont nous parlons, avec celle de la superficie, va rajeunir tout le sol: deux ou trois ans après on renouvelle la même besogne, c'est-à-dire qu'on ruisselle encore la terre dans l'endroit le plus bombé, ou le milieu des anciennes planches. Le sein de la terre, ainsi déchiré à fonds par plusieurs reprises & en tout sens, ne sera plus noyé; les racines trouvant une terre meuble, s'étendront en liberté, & pomperont les sucs propres à leur espèce; les fonds de la Flandre, bons ou médiocres, ont été si souvent ruisselés & déchirés de

long & de large, en croisant, & de tant de manières avec la charrue ou la bêche, que dans certains cantons, les plus substantiels y sont fort légers à une très-grande profondeur : aussi, quelle variété dans les productions du pays, quelle fécondité ! on la dit inépuisable. On l'attribue, mal-à-propos, à l'excellence du sol ; elle n'est due qu'au travail, à la dépense continuelle & à l'industrie infatigable de ses laborieux habitans. Les engrais y sont fort chers : peu importe, il faut en avoir ; on en fait, on en achète à quelque prix que ce soit. Oui. Mais, dira-t-on, il faut bien de l'argent & des richesses pour fournir à toutes ces dépenses : j'en conviens, aussi dit-on qu'il faut remuer la terre *avec une bêche d'or*, que l'agriculture haït pauvreté ; que sans avances on ne peut faire aucune dépense, & sans dépense, point de récolte ; enfin, pauvres Laboureurs, pauvres moissons ; pauvres moissons, pauvres villages ; pauvres villages, pauvres Provinces ; pauvres Provinces, pauvres Royaumes. Ce préambule un peu aride est cependant nécessaire pour faire entendre la culture flamande du colfat & des autres grains.

Autant qu'il est possible, il faut déchirer la terre avant l'hiver, ce que l'on appelle donner une

raye avec la charrue qu'on nomme *bine* (1), *binoit* ou *binot*. Ensuite il faut la herfer, puis y voiturer du fumier bien pourri. Cependant si les terres sont en bon état & assez grasses, il n'en faut pas, parce que trop de fumier fait venir la tige trop haute, moins bonne à planter, & plus foible pour résister aux gelées ; si l'on n'a pas pu y porter du fumier avant l'hiver, il faut nécessairement en mettre au mois de Mars, l'enfouir au *binot*, puis herfer, enfin donner un second labour avec la charrue tourne-oreille ou le brabant. Peu de temps après bien herfer, ensuite retourner la herse sur le dos avec lequel on applatit le terrain ; ce qui empêche la sécheresse d'y pénétrer : en langage du Pays on appelle cela *plouter*. Vers le

(1) *Bine*, *bina aures*, signifie charrue à deux oreilles immobiles.

L'autre charrue a une oreille de fer ou de bois, mobile, & le brabant ou le loup qui a aussi une oreille immobile, & qui n'a point de roues ; son axe porte sur un petit patin qu'on remonte ou hausse à volonté, ce qui enterre ou déterre la charrue plus ou moins. Elle est excellente pour les défrichemens & les terres fortes ; c'est la plus expéditive & la meilleure de toutes celles que je connois ; on n'arrête jamais : on va toujours en avant, & en tournant au bout de chaque champ.

premier

premier de Juillet ou environ , il faut un troisième labour avec l'une ou l'autre charrue ; herfer & *ploutrer* comme ci-dessus. Vers le 20 du même mois on sème le colfat, on pince la graine avec le pouce & les deux premiers doigts suivans ; pour la semer, le semeur doit embrasser deux bons pas, sur-tout il doit se garder de semer dru ; un tour de herse suffit pour la couvrir ; deux livres ou deux livres & demie de graine suffisent pour un arpent de terre.

A la fin de Septembre, cette plante doit être arrachée avec la racine, mise en bottes pour être transplantée à la main, jusqu'à l'œillet, dans une autre terre qu'on prépare de la manière suivante. Les feuilles les plus près de la racine sont très-bonnes pour les vaches.

On peut planter le colfat après toutes sortes de récoltes. La dépouille du champ étant enlevée, il faut biner ou binoter, c'est-à-dire, labourer avec la bine & la herse, pour détruire l'herbe de la superficie, voiturier de bon fumier, (tous engrais sont bons) ensuite l'enfouir avec la charrue tourne-oreille ou le brabant, par planches ; c'est-à-dire qu'on trace huit raies, & que la huitième reste ouverte ; c'est de ce sillon ouvert qu'on tire avec la bêche la terre qui, plus tard,

Restaur. de l'agriculture, &c.

E

rechauffe , regarnit la plante du colfat , & rajoint le terrain. Ce sont des femmes , des petits garçons , des jeunes filles qui plantent le colfat : ils en prennent un faisceau sur le bras gauche , de la main droite ils empoignent quatre ou cinq plantes plus ou moins , selon leur grosseur , les enfoncent une à une , à-peu-près jusqu'à l'œillet , dans des trous qu'un homme vigoureux fait avec un instrument garni de deux grosses dents de fer. Cet homme va toujours en reculant , brise les mottes , & applanit le terrain avec les pieds. S'il y a trop de mottes , on passe la herse sur la planche pour adoucir la terre. Cet homme fait les trous par rangées & routes. Chaque rangée a un pied ; chaque plante est à quatre pouces de distance ; chaque trou doit être rebouché par le planteur , en appuyant le pied sur la terre près de la racine , comme on plante les choux ou les porreaux.

Vers le mois de Novembre , on envoie des ouvriers sur le champ de colfat : ils prennent avec une bêche un bon pied de terre de profondeur & un pied de largeur , dans le sillon resté ouvert de chaque planche ; ils jettent cette terre à droite & à gauche entre chaque rangée , le plus près possible des racines , sans néanmoins couvrir les feuilles & la tige. Cette opération garantit la

plante de la gelée, & lui donne une nouvelle terre. Au printemps, on prend encore ordinairement un demi-pied de terre, plus ou moins de profondeur, dans les ruisseaux ouverts; on jette aussi cette terre entre chaque rangée de colfat, pour regarnir & rechauffer les racines, & lui fournir une terre nouvelle qu'on tire également du fonds des ruisseaux de chaque planche.

A la Saint-Jean on récolte ordinairement le grain commençant à noircir, on le scie, on l'étend par javelles en attendant qu'il soit assez mûr pour le battre sur le champ même, où on le met en meule pour attendre à le battre au mois de Septembre ou d'Octobre, sur une grande toile près de la meule: on le crible, on le vend pour faire de l'huile bonne à brûler, ainsi que pour les draps, savonneries & autres manufactures. Le marc est un très-bon engrais pour les terres, & fert aussi très-bien à engraisser les bêtes à cornes & les moutons. La gouffe qui l'enveloppe fert aussi de nourriture l'hiver à ces derniers. Sa tige rameuse, fert très-bien à chauffer le four, à couvrir les toits des maisons rustiques, à la litière des bestiaux, quand on manque de paille. La cendre en est merveilleuse pour la lessive; quand on en met trop, sa force écorche les mains des Lavandières.

La racine sert à chauffer les pauvres, tout est bon dans cette précieuse production ; mais le plus grand avantage qu'elle donne à l'agriculteur, c'est de lui servir de jachère ou d'année de repos, de rajeunir son terrain, de rendre les terres qui sont trop dures & trop humides, plus spongieuses, plus légères, & plus propres à porter dans la suite toutes sortes de grains, sur-tout du froment.

Cette plante donne du travail à quantité de manouvriers qui meurent de faim dans les Provinces où elle n'est point cultivée ; elle fournit beaucoup au commerce par ses huiles, comme à l'engrais des bestiaux & à l'amélioration des terres par son marc.

En tenant lieu de jachères, elle donne à la fin les moyens de les supprimer toutes. Si les Provinces qui ignorent son usage la cultivoient, il y auroit un tiers des terres condamnées à reposer, qui produiroient une excellente récolte (1), qui éclaire & chauffe le pauvre à bon marché, couvre sa cabane plus solidement que le chaume ordinaire ; lui fait tirer meilleur parti de son petit champ & de son bétail, lui donne les moyens & l'envie de

(1) De manière qu'un Royaume qui produit, année commune, 800 millions, en produirait au moins 1200.

cultiver le lin , les œillettes , camomilles , chanvre ; garance & autres productions précieuses qui l'enrichissent , lui donnent la facilité de mieux payer les charges , de faire des dessèchemens & défrichemens , & bannit enfin la misère qui tient depuis si long-tems les habitans des campagnes dans un abrutissement léthargique & déplorable.

Cette plante a un désagrément ; c'est que le lièvre , le lapin , le faisan , la perdrix en sont fort friands , & que leur chair , quand ils s'en nourrissent , contracte un goût huileux & de choux ; elle est beaucoup moins fine que celle du gibier des landes , des bruyères , des terres arides & incultes.

Un domaine bien cultivé qui procure un bon revenu assuré , qui tire les hommes de la paresse , de la misère , du néant , ne nous dédommage-t-il point de ce léger inconvénient ? lequel vaut mieux d'avoir une vaste solitude , repaire de bêtes nuisibles , ou de beaux villages florissans & couverts d'une vigoureuse population , bien nourrie , qui paye gaiement l'impôt & de bons fermages ? Ces petites instructions peuvent suffire à de bons Cultivateurs qui donneront l'exemple. Les haricotiers seront les derniers à le suivre , parce qu'il en

coûte beaucoup de frais; des Laboureurs dans l'aisance & peu clairvoyans mépriseront cette méthode; mais l'exemple de la Flandre, qui s'est toujours trouvée dans l'abondance, même au milieu des plus fortes crises, doit faire ouvrir les yeux aux plus opiniâtres. C'est dans cette Province qu'on ne voit plus un pouce de jachères, & la terre rapporte deux récoltes dans la même année. Il est vrai que quand le commerce des grains farineux de province à province n'étoit pas libre, celui des huiles n'étoit point gêné; c'est pourquoi les Laboureurs cultivoient davantage ce qu'ils pouvoient vendre à profit, le colfat, le lin, chanvre, œillettes, camomille, &c.

Conclusions.

On voit que par la culture du colfat on peut récolter deux fromens en trois années: la première en froment, puis l'année du colfat qui tient lieu de jachère & d'une très-bonne jachère, & enfin la troisième encore en froment par de nouveaux fumiers par le remuement & le renouvellement des terres; on peut de même, après le lin, les œillettes, les fèves, vesces, févelottes, &c., récolter immédia-

tement du froment, du seigle, parce que, quand la terre est bien grasse & bien cultivée, on a encore de bon froment après chacune de ces productions, & par conséquent point de jachères.

FIN.

12

1947